

Franz Liszt

Quand le piano dépasse les frontières de la musique

Alexandre BAYEN

L'œuvre d'un compositeur est difficilement compréhensible si on ignore quelle a été sa vie. C'est particulièrement vrai dans le cas de Liszt, dont la musique est chargée de symboles - explicites ou non - et de références à son époque. Peu de compositeurs pourraient se vanter d'avoir autant voyagé, écrit, lu, d'avoir côtoyé à peu près toutes les personnalités et les célébrités de leur temps, et d'avoir fréquenté autant d'artistes.

Qui était ce démon apparu on ne sait où en Hongrie, qui devint en un jour une des figures les plus célèbres de son époque et mit en marche une machine infernale qui allait, à terme, détruire les fondements de l'harmonie classique et aboutir à l'harmonie contemporaine ?

Liszt l'Européen

L'enfant prodige et le virtuose

Franz Liszt est né le 22 octobre 1811 dans le petit village de Raiding, en Hongrie. Son père, Adam Liszt, dont il reçut les premières leçons de piano, y était alors au service du prince Esterhazy. Enfant prodige, il est présenté à Karl Czerny - ancien élève de Beethoven - en 1819. Czerny, impressionné par le talent du jeune enfant, le prend parmi ses élèves à



Les capitales européennes succombent les unes après les autres à une Lisztomania.

Granitschalen im Lustgarten in Berlin (J.E.Hummel)

Vienne et le produit en public. A l'âge de neuf ans, il joue le concerto en mi bémol majeur de Ries devant un public immédiatement conquis. Il suit, parallèlement à l'enseignement de Czerny, des leçons d'harmonie avec Salieri.

Adam Liszt décide d'aller s'installer à Paris pour faire connaître son fils et lui permettre d'étudier avec les maîtres les plus renommés de l'époque. En 1823, Liszt et ses parents prennent le chemin de la France. Leur route sera l'occasion de produire l'enfant prodige dans de nombreuses villes. Ainsi, Munich, Augsbourg, Stuttgart, Strasbourg sont le théâtre de concerts triomphaux. Une grande déception attend la famille Liszt à Paris : Franz est refusé au Conservatoire sous prétexte qu'il n'est pas français.

Pour la petite histoire, c'est Cherubini (!), alors à la direction de celui-ci, qui exclut de faire une exception pour l'enfant, que sa renommée avait pourtant précédé à Paris.

Liszt reprend l'étude de la musique avec Paer et Reicha, alors considérés comme les grands maîtres de la capitale. Les lettres de recommandation de Metternich lui ouvrent les portes des salons parisiens. Il se produit aussi en Angleterre au château de Windsor, où il est présenté au roi Georges IV. 1825 voit la création de son unique opéra, *Don Sanche*, à l'Opéra de Paris. Débutent de nouvelles tournées : l'Angleterre à deux reprises, Marseille, Bordeaux, Lyon, Dijon, Genève, Berne, Lausanne... Adam Liszt meurt subitement en 1827 à Boulogne-sur-mer.

Années de Pèlerinage

Franz connaît alors une crise mystique sérieuse, envisage de rentrer dans les ordres. Il donne des leçons de piano pour vivre et s'éprend bientôt de son élève Caroline de Saint-Cricq. Le comte de Saint-Cricq s'oppose à cette liaison et chasse Liszt. Jusqu'en 1832, date à laquelle il fit la connaissance de Marie d'Agoult, il se produit souvent en concert, lit beaucoup, fréquente l'élite intellectuelle de Paris dans les salons de laquelle il est sans cesse convié. Il a une activité musicale très intense à Paris jusqu'en 1835 et s'enfuit alors vers Genève avec Marie dont il est devenu l'amant. C'est là que naîtra leur premier enfant Blandine.

Ils s'établissent d'abord à Genève où Liszt est professeur au Conservatoire. Liszt poursuit sa carrière de virtuose, y compris à Paris où il revient détrôner

Avec Marie d'Agoult, Liszt va découvrir les paysages merveilleux de la Suisse, qui inspireront la première des Années de Pèlerinage.
Der Watzmann (C.D.Friedrich)



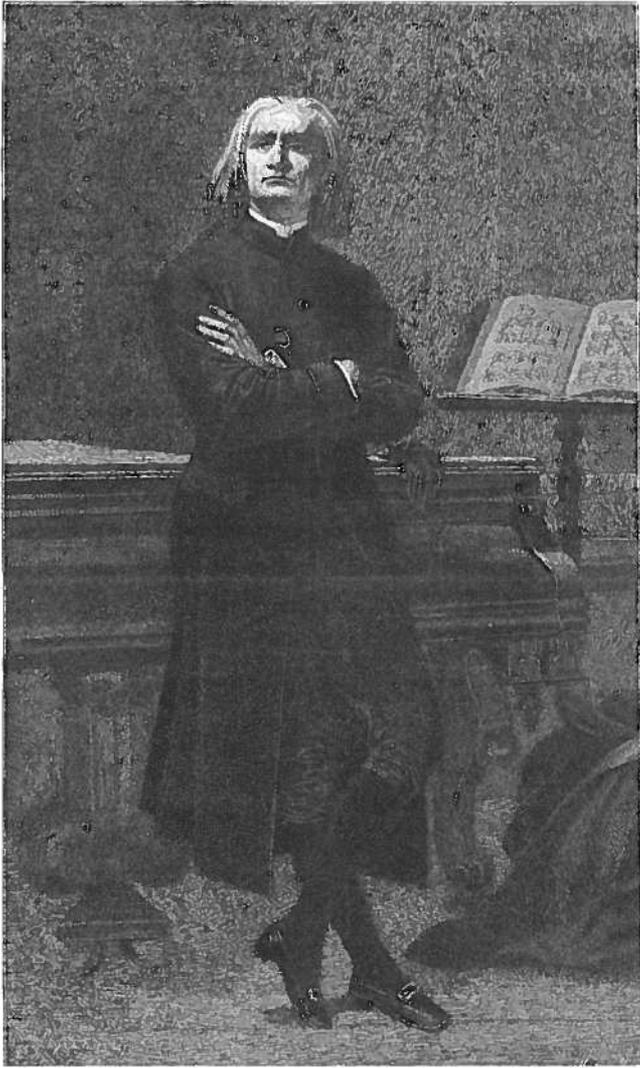
son rival Thalberg. Le couple s'installe ensuite chez George Sand à Nohant, avant de partir pour l'Italie. Les inondations de 1839 en Hongrie le décident à revenir dans son pays natal où il est accueilli en triomphe. Entre temps, deux autres enfants, Cosima et Daniel, sont nés. La comtesse revient de Rome avec ses enfants et s'installe à Paris. Liszt transcrit ces années d'errance dans le recueil qu'il appellera lui-même *Années de pèlerinage*, subdivisé en trois parties, *Suisse, Italie, Italie (1)*.

La carrière de Liszt est alors à son apogée ; ses concerts le mènent aux quatre coins de l'Europe : Vienne, Prague, Dresde, Francfort, Bruxelles, Londres, Paris, Mainz, Bonn, Varsovie, Edinburgh, Dublin, Belfast, Copenhague, Madrid, Cordoue, Gibraltar, Lisbonne, Marseille, pour ne citer que les étapes principales. Ces tournées, les liaisons parfois tapageuses que Liszt a avec ses maîtresses (l'actrice Lola Montes par exemple), l'éloignent peu à peu de la comtesse, qui rompt définitivement avec lui en 1844. Les tournées de Liszt se poursuivent à un rythme frénétique, le poussant jusqu'à Constantinople puis en Ukraine où il rencontre celle qui sera la deuxième femme de sa vie, la princesse Carolyne von Sayn-Wittgenstein.

Weimar et Rome

Nous sommes alors en 1848, et Liszt éprouve le besoin de mettre fin à cette vie de virtuose itinérant adulé par tous, qui risque, à terme, de nuire à son activité créatrice. Il prend le poste de Kapellmeister à Weimar, ce qui lui permet de consacrer d'avantage de temps à la composition. Weimar sera pour Liszt le théâtre d'essai de beaucoup de ses oeuvres orchestrales (*Poèmes symphoniques, Faust-Symphonie*). C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec Wagner, qu'il soutiendra jusqu'à la fin de sa vie. Celui-ci est, pour l'instant, en fuite après l'insurrection de Dresde, et Liszt l'aide à quitter l'Allemagne.

Les tentatives de Carolyne pour faire annuler son mariage avec le prince von Sayn-Wittgenstein sont sans succès. Elle s'installe à Rome dans l'espoir de faciliter les démarches, mais c'est peine perdue. Liszt s'est, entre temps, créé tout un cercle d'amis qui se succèdent chez lui. Il poursuit son combat pour imposer sa musique, et surtout celle de Wagner, qui finit par remporter le succès qu'il en attend : il dirige l'*Ouverture de Tannhäuser* à Weimar, la création



L'abbé Liszt.
Gravure extraite du Monde Illustré (14 Août 1886)

mondiale de *Lohengrin*, puis le *Vaisseau Fantôme*. Parallèlement, il continue à écrire pour le piano. C'est à cette époque que sa *Sonate en si mineur* voit le jour. Son fils Daniel meurt en 1859 d'une maladie des poumons. En 1862, sa fille Blandine, qui avait épousé le ministre de l'intérieur Ollivier, disparaît à son tour. Son autre fille, Cosima, qui avait entre temps épousé Hans von Bülow, pianiste virtuose comptant parmi les meilleurs amis de Liszt, le quitte pour Wagner, avec qui elle restera jusqu'à la fin de sa vie.

Liszt s'installe à Rome en 1861 à Rome. Après treize années de démarches, le mariage de Liszt et de la princesse qui devait avoir lieu pour les cinquante ans de Liszt est à nouveau rejeté par le Vatican. Liszt et Carolyne renoncent définitivement à se marier. La production musicale religieuse de Liszt prend son envol avec *La légende de Sainte Elisabeth* qu'il dirige en 1865 à Budapest, la *Messe du couronnement*, *Christus*, et aussi des oeuvres pour piano d'inspiration religieuse : *Saint François de Paule marchant*

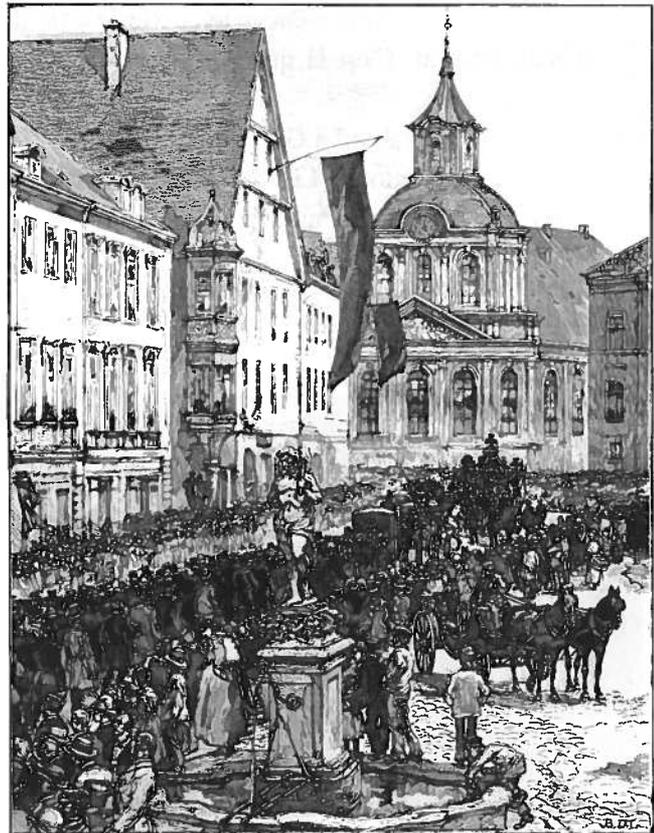
sur les flots, *Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux*. Il devient abbé en 1865.

Les dernières années : la vie trifurquée

Cette expression qu'emploie Serge Gut dans sa biographie de Liszt résume assez bien les dernières années de sa vie, qui furent partagées entre Rome, Budapest et Weimar. Peu à peu, Liszt se lasse de l'opposition incessante qu'il rencontre pour faire accepter sa musique au public de la cour et au public très conservateurs de Weimar qui, en définitive, lui auront réservé un assez mauvais accueil. Il se met d'ailleurs lui-même en scène par son *Triomphe funèbre du Tasse*. Rome ne s'est pas avéré non plus être le théâtre de la réalisation de ses projets musicaux. Il y reste pourtant attaché par la présence de la princesse, qui y réside. L'appel de Budapest et le besoin de resserrer ses liens avec la Hongrie le poussent à nouveau vers sa patrie. Ainsi, si on examine l'emploi du temps du maître jusqu'à sa mort, on constate qu'il est à peu près exclusivement partagé entre ces trois villes.

Durant cette période assez difficile de sa vie, le compositeur se consacrera beaucoup à ses élèves. Il

Les Funérailles de Liszt à Bayreuth.
Extrait du Monde Illustré (21 Août 1886)



les forme aussi bien à Weimar qu'à l'académie qu'il fonde à Budapest et qui porte son nom. Ses relations avec Cosima et Richard Wagner sont difficiles, mais il gardera toujours une grande admiration pour celui à qui il a permis de faire accepter sa musique. Il se rend souvent à Bayreuth pour y entendre les opéras que Wagner y fait jouer.

Sentant sa fin proche, Liszt se remet à voyager. C'est à nouveau Paris, Vienne, Budapest, Zurich, Venise, où il rend visite à la famille Wagner. Celui-ci meurt en 1883. Liszt en est très affecté et dirige à Weimar un concert à sa mémoire. C'est à nouveau Paris, Liège, Rome, l'Angleterre où il n'était pas retourné depuis 1841. Il revient épuisé à Weimar, malade à Bayreuth, où il meurt le 31 juillet 1886, après avoir assisté, malgré son état à *Tristan* et *Parsifal*. Le dernier mot que Liszt aurait prononcé sur son lit de mort serait: "Tristan".

Au carrefour des arts et des cultures

Liszt et ses confrères

L'histoire offre peu d'exemples de musiciens qui se soient autant intéressés à leurs pairs, au point d'aller souvent jusqu'à les soutenir financièrement. Force est de constater que Liszt se dévoua à eux jusqu'à faire passer leur propre musique avant la sienne, et fut rarement payé de retour.

Il assiste au premier concert parisien de Chopin en 1832 et est aussitôt émerveillé par cet artiste qui vient juste d'arriver à Paris. Une amitié profonde se noue entre les deux compositeurs. Chopin dédie un cahier de ses *Etudes* à Liszt et l'autre à Marie d'Agoult. Pourtant, il n'a jamais vraiment aimé les compositions de Liszt. Il les inscrit peu aux programmes de ses concerts et fut peu élogieux à leur sujet. Liszt, malgré une brouille passagère due en partie aux querelles entre Marie d'Agoult et George Sand par amants interposés, garda toujours en affection le compositeur polonais à la mémoire duquel il composa ses *Funérailles* et dont il écrivit une biographie.

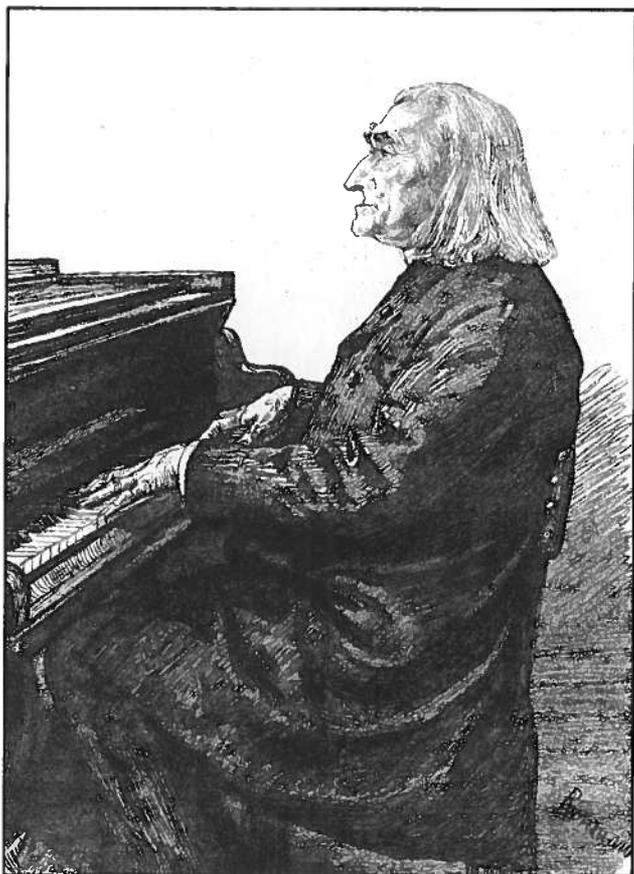
En 1830, Liszt rencontre Berlioz à Paris et s'enthousiasme immédiatement pour sa musique, qui correspond tout à fait à l'orientation que ses propres compositions prendront par la suite avec la



La dernière tournée européenne de Liszt, ici à Paris chez le sculpteur Godebski.
Gravure extraite du Monde Illustré (3 Avril 1886)

Zukunftsmusik. Liszt soutient Berlioz en transcrivant sa *Symphonie fantastique* et *Harold en Italie*, manière de le faire connaître. Il organise plusieurs "semaines Berlioz" à Weimar. Mais peu à peu Berlioz va couper les ponts avec son ancien ami et devenir de plus en plus acerbe à son sujet. Les causes en sont complexes, mais fondamentalement, ce changement d'attitude paraît dû à une jalousie de Berlioz face au succès fulgurant de Liszt, à un caractère de plus en plus renfermé et enfin à un désaccord sur certaines combinaisons harmoniques utilisées par Liszt et Wagner dans leurs compositions. Là encore, la musique de Liszt ne fut pas appréciée à sa vraie valeur.

Les relations avec Brahms et Schumann furent à peu près du même ordre. L'admiration mutuelle que se portaient Liszt et Schumann diminua bien vite après qu'ils se furent dédiés la *Sonate en si mineur* pour Liszt et la *Fantaisie en ut majeur* pour Schumann. L'influence de Clara Schumann a beaucoup joué dans ces relations. Elle ne put jamais vraiment supporter Liszt, d'abord parce que son talent



Liszt dans ses dernières années, au piano.
Gravure extraite de L'Univers illustré (7 Août 1886)

faisait de l'ombre au succès de son mari, et puis aussi parce que, en tant que pianiste, il la surpassait de loin. Elle fut assez mesquine pour prétendre que les nouveautés harmoniques des pièces tardives de Liszt - qui choquaient quelque peu ses contemporains - étaient à attribuer à l'alcool... Quant à Brahms, qui ne s'est jamais intéressé à la musique de Liszt et rejoignit rapidement le clan Schumann, on ne citera qu'une anecdote assez significative à son sujet. En 1853, Brahms, alors inconnu, arrive chez Liszt avec un brouillon illisible de son *scherzo en mi mineur*. Ne parvenant pas à se déchiffrer lui-même, il le remet à Liszt qui le joue de manière remarquable devant les personnes rassemblées à cette occasion. Brahms est émerveillé. Lorsqu'on prie ensuite Liszt de jouer sa *Sonate en si mineur*, celui-ci s'exécute et, à l'occasion d'un passage lent, découvre que Brahms somnole tranquillement sur sa chaise...

La plus grande amitié musicale de Liszt fut celle qu'il entretenait avec Wagner. Les deux compositeurs partageaient à peu près la même esthétique. Mises à part quelques années où leurs relations se refroidirent - Wagner avait séduit Cosima, qui avait quitté pour lui son mari Hans von Bülow, un des meilleurs amis

de Liszt -, ils restèrent très proches l'un de l'autre jusqu'à la mort de Wagner. Outre le fait qu'il ait sauvé la vie de Wagner après les événements de Dresde, en organisant sa fuite d'Allemagne, il contribua très largement à le faire connaître. Il avait tout de suite été frappé par son génie, le soutint financièrement, puis se battit durant des années pour faire admettre sa musique : il dirigea souvent les œuvres de Wagner et fit de nombreuses transcriptions de celles-ci, ouvrant ainsi un nouvel accès à sa musique. Bien que Wagner ait été l'un des seuls à avoir réellement compris la musique de Liszt, l'amitié qu'il lui voua resta toujours très intéressée. Ses lettres exigeant de l'argent sont édifiantes à cet égard. Liszt, une fois de plus, donna sans compter.

Il apparaît ainsi clairement que Liszt offrit beaucoup plus qu'il ne reçut et qu'il provoqua souvent la jalousie ou l'incompréhension. La liste est très longue des compositeurs qu'il aida, pour lesquels il fut déterminant, ou que, plus simplement, il influença. On peut citer, pour les plus connus, Grieg, Saint-Saëns, Debussy...

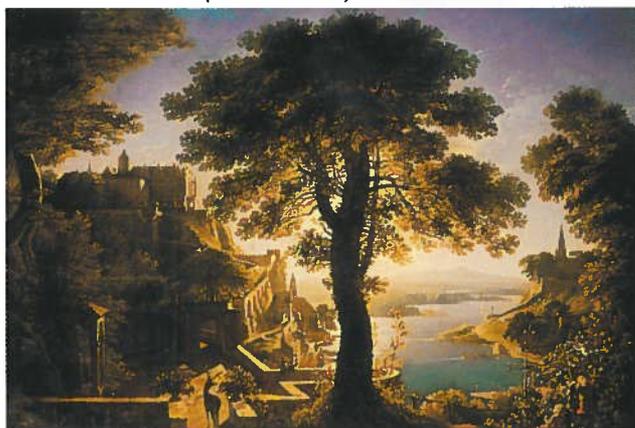
La boulimie littéraire de Liszt

Liszt n'échappe pas à cette synesthésie caractéristique du XIX^{ème} siècle, dont il est un représentant majeur. Il est en effet impossible de faire abstraction du milieu artistique dans lequel il a évolué pour comprendre sa musique. Ce milieu, qui a conditionné ses lectures, a été déterminant pour son activité créatrice. Lorsque Liszt commence à être en vogue auprès du public, à Paris, au moment de sa liaison avec Marie d'Agoult, la capitale regorge littéralement d'artistes, d'écrivains, de créateurs qu'il fréquentera beaucoup : Sainte-Beuve, Victor Hugo, Balzac, George Sand, Heine, Alfred de Vigny... Sa route croisera aussi celle de Baudelaire, de Lamartine. Ainsi, tout au long de sa vie, restera-t-il en contact avec cette élite intellectuelle et artistique, qui lui offre une source d'inspiration musicale.

On peut résumer ses emprunts littéraires de la manière suivante : Liszt prit ce qui le touchait là où il le trouva. Il est frappant de rencontrer autant de références à des auteurs aussi divers dans l'œuvre d'un seul musicien. Ainsi ses *Harmonies du soir* et *Mazeppa (Etudes d'exécution transcendante)* sont une allusion directe à Baudelaire et Hugo; la *Faust-Symphonie* est une lecture musicale de l'œuvre de

Goethe ; *D'après une lecture de Dante* est explicite sur la source du compositeur ; ses diverses adaptations des *Sonnets 47, 104 et 123* de Pétrarque conservent les titres mêmes du poète italien ; le recueil *Harmonies poétiques et religieuses*, est un hommage direct à Lamartine. Ces oeuvres sont beaucoup plus que des allusions à des oeuvres reconnues de son époque. Elles sont une manière de traduire musicalement des émotions ou des symboles qui touchèrent Liszt. C'est ainsi tout un langage propre qu'il créa, donnant à certaines tonalités des significations particulières, associant des accords à des personnages, par exemple le triton à Méphisto.

Partout où il allait, Liszt était reçu par l'élite locale et était l'invité régulier de souverains dans leurs palais. Schloß am Strom (K.F.Schinkel)



Le voyageur

Les voyages de Liszt sont importants pour comprendre sa production musicale. Il fut le premier à aller jouer sa propre musique aux quatre coins de l'Europe, et ceci à une époque où les transports étaient encore très éprouvants. Il put bénéficier du train, étant déjà âgé, mais se rendit en Russie, dans l'empire Ottoman et au Portugal en diligence... Ses oeuvres sont souvent des évocations des lieux qui l'ont frappé lors de ses déplacements. Ainsi, son premier grand recueil de pièces pour piano s'intitule *Album d'un voyageur*, qui, remanié, deviendra les *Années de Pèlerinage*. Les titres des pièces qui le composent sont particulièrement évocateurs des années passées avec Marie d'Agoult lors de leur fuite de Paris : *Les cloches de Genève, Le lac de Wallenstadt, Lyon, la chapelle de Guillaume Tell...*

Plus que des souvenirs, c'est aussi toute une col-



La nature constitua un élément d'inspiration important pour la musique de Liszt

Mann und Frau, den Mond betrachtend (C.D.Friedrich)

lection d'harmonies, de rythmes et de mélodies que Liszt rapporte de ses voyages. Il est, en ce sens, un des précurseurs des musiciens qui allèrent chercher leur inspiration ailleurs, comme Darius Milhaud en Amérique latine, Stravinski dans le jazz ou Messiaen chez les oiseaux... Chez Liszt, autant de couleurs musicales que de destinations : *Rhapsodie espagnole, Galop russe, Fantaisie hongroise, Polonaises, Canzone Napolitana, Fantaisie romantique sur deux mélodies suisses, Siegesmarsch...*

Les tournées de Liszt montrent aussi à quel point le concept de concert a évolué grâce à lui. Liszt est en effet le premier virtuose itinérant, et c'est la raison de son énorme succès. Il est, pour le public du XIXème siècle, un phénomène sans précédent, ce qui explique aussi parfois les réticences que son comportement provoqua. Il fut en effet le premier à consacrer un récital entier au piano : jusqu'à lui, l'affiche d'un concert était, en général, partagée par plusieurs artistes. Il décida de placer le piano parallèlement à la scène et non face au public comme cela avait tou-

Les tournées internationales de Liszt le menèrent aux quatre coins de l'Europe, le faisant traverser villages, steppes, forêts...

Landschaft (K.Spitzweg)



LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS

Un an, 24 fr. ; - Six mois, 13 fr. ; - Trois mois, 7 fr. ; - Un numéro, 50 c.
Le volume semestriel, 12 fr. broché. — 17 fr., relié et doré sur tranche.

LA COLLECTION DES 27 ANNÉES FORME 54 VOLUMES

Secrétaire de la Rédaction : M. ÉDOUARD HUBERT

BUREAUX

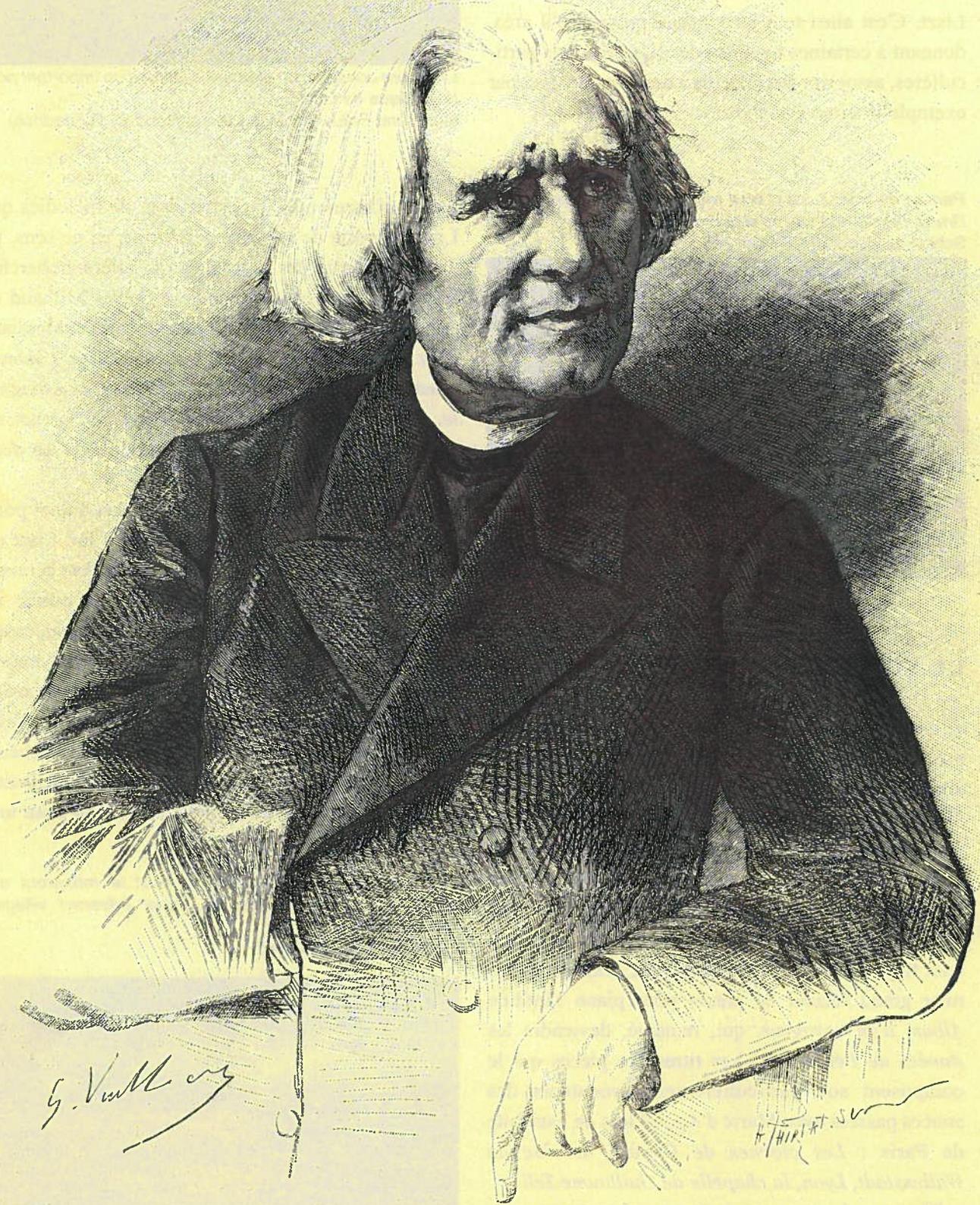
13, QUAI VOLTAIRE

30^e Année. N° 1512. — 20 Mars 1886

DIRECTION ET ADMINISTRATION, 13, QUAI VOLTAIRE

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits envoyés.

Directeur : M. PAUL DALLOZ



FRANZ LISZT

(Dessin de M. G. VUILLIER.)

jours été le cas. Il fut enfin le pionnier des tournées internationales. Les virtuoses itinérants arrivèrent après lui par légions, et, parmi eux, on peut citer beaucoup de ses élèves : Tausig, von Sauer, Schulz-Elver, d'Albert, Siloti, von Bülow... Ce que Liszt n'eut jamais l'occasion de réaliser, son grand rival Thalberg le fit : une tournée en Amérique. Mais c'est Liszt qui avait ouvert la voie.

L'homme

Liszt et les femmes

La vie sentimentale de Liszt peut se résumer en une phrase : il vécut successivement avec deux femmes et eut de nombreuses maîtresses. Une personnalité et un comportement affirmés en firent un objet d'adoration, jusqu'à susciter chez ses admiratrices des attitudes qui prêtent à sourire : il n'était pas rare de voir des femmes se ruer sur les mégots qu'il jetait, ou s'arracher tout autre objet insignifiant lui ayant appartenu pour en faire une relique sacrée... Certains firent même fortune en vendant médaillons, portraits, mouchoirs à son effigie. Par l'orientation qu'il donna au début de sa carrière, Liszt est l'une des premières stars, au sens moderne du terme, et réunit tous les critères que cela implique : création d'une mode, existence d'un cercle d'admirateurs — véritable fan-club —, utilisation des moyens de diffusion de l'information, tournées internationales, moyens financiers importants. Les égarements du maître pourraient donner lieu à des tomes entiers d'anecdotes montrant Liszt dans les bras de dizaines (centaines?) de femmes. Aussi l'embarras du choix pousse à la solution de la sagesse : présenter les deux compagnes de sa vie : Marie d'Agoult et Carolyne von Sayn-Wittgenstein.

La comtesse Marie d'Agoult apparaît dans la vie de Liszt en 1833. Leurs premières entrevues mondaines prennent peu à peu un caractère plus intime, obligeant le couple à fuir Paris pour la Suisse lorsque Marie tombe enceinte. Le couple y vit une passion intense. Cette rencontre de deux personnalités si différentes, appartenant à la même élite intellectuelle constitue pour chacun d'eux une révélation qui catalyse l'activité créatrice de Liszt et fait prendre la plume à Marie, qui devient écrivain. Mais cette liaison étouffe peu à peu Liszt, qui reprend sa carrière de

virtuose et — conséquence prévisible — ses conquêtes féminines. Marie, se sentant délaissée, rompt avec lui, et publie *Nélida*, roman à clefs dépeignant Liszt sous un jour peu favorable. Elle retrouve alors sa place dans la société parisienne et anime un salon très en vogue à l'époque. Pourtant, l'histoire montre que Marie d'Agoult n'a pas vraiment saisi le génie de Liszt. Contrairement à Clara Schumann ou Cosima Wagner, qui laissent des descriptions très précises de la manière de travailler de leurs époux, Marie ne s'est jamais vraiment intéressée à l'activité créatrice de Liszt : ses carnets ne mentionnent presque jamais les activités de composition du musicien. Dans *Nélida*, elle va jusqu'à le taxer d'impuissance créatrice...



La comtesse Marie d'Agoult.
Peinture d'Henri Lehmann, 1839

Toute autre est la princesse Carolyne von Sayn-Wittgenstein, que Liszt rencontre lors d'une de ses tournées en Russie en 1847. Carolyne, très différente de Marie, comprend tout de suite le génie de Liszt et réussit à lui procurer ce qu'il recherche depuis des années : la stabilité nécessaire pour qu'il puisse mettre un terme à sa carrière de virtuose itinérant et se consacrer pleinement à la composition. Pendant treize ans, ils tenteront de se marier mais le Vatican maintiendra son opposition. La décision de Liszt de se faire abbé clôt la lutte au moment où cette

union aurait pu avoir lieu. Liszt et la princesse vivront ensemble jusqu'à la mort du compositeur. Pourtant, Liszt, quelques années après le début de leur liaison, avait succombé à nouveau au charme de nouvelles admiratrices. La princesse finit par tolérer ce comportement qu'elle savait ne pouvoir changer. Consciente du message qu'elle avait à apporter à l'histoire, elle rassembla beaucoup d'éléments biographiques ayant trait à Liszt, qui furent publiés par la suite, n'omettant pas, néanmoins, de présenter Marie sous un mauvais jour, querelle de femmes oblige !

Liszt et la politique

Les opinions politiques de Liszt sont, tout au long de sa vie, écartelées entre deux pôles. Liszt oscille sans cesse entre d'une part des idées très libérales et un idéal social — particulièrement marqués quand il est jeune — et d'autre part un conformisme, qui va s'accroître avec l'âge. Sous l'émotion des "Trois Glorieuses", il ébauche une *Symphonie révolutionnaire*, qui restera inachevée. En 1837, les révoltes des ouvriers à Lyon, où il séjourne, ne le laissent pas indifférent : il compose une pièce en y apposant un épigraphe "Vivre en travaillant ou mourir en combattant". Comportement paradoxal du virtuose choyé par toutes les cours d'Europe et resté proche du peuple. Mais, ses enthousiasmes de jeunesse derrière lui, Liszt deviendra plus conservateur, notamment sous l'influence de la cour de Weimar, qu'il fréquente à partir de 1848. Il approuve le coup d'état de Napoléon III, pour qui il a beaucoup d'admiration. Malgré un conformisme de plus en plus affirmé, il gardera pourtant toujours une attitude libérale et tolérante.

Il est néanmoins difficile de déterminer dans quelle mesure Liszt fut sincère dans ses relations avec les princes, empereurs, tsars, et rois qu'il fréquenta. Il avait aussi une facette d'intrigant, le poussant parfois à la flatterie lorsqu'il espérait tirer profit de ses rencontres. A titre d'exemple, le 22 mai 1861, lors d'un dîner au cours duquel Napoléon III déclare " il me semble parfois que j'ai 100 ans", Liszt réplique "Sire, vous êtes le siècle!". Le 29 mai, Liszt est élevé au grade de Commandeur de la légion d'honneur...

L'impact de la religion sur l'activité créatrice de Liszt croît tout au long de sa vie.

Gothische Kirche auf einem Felsen am Meer
(K.F Schinkel)

L'écrivain et le pédagogue

La quantité d'écrits que Liszt nous laisse est impressionnante quand on sait par ailleurs le nombre de ses compositions, de ses voyages, de ses conquêtes féminines, des mondanités auxquelles il a participé... On a du mal à imaginer qu'un seul homme ait autant accompli en une seule vie.

Liszt écrivain est en effet une facette peu connue du compositeur. Pourtant, les articles de critique ou d'analyse musicale qu'il a publiés sont nombreux, on lui doit quelques livres dont une biographie de Chopin, et sa correspondance est gigantesque. Cet aspect mal connu du compositeur s'explique d'abord par le doute que l'on peut avoir sur la paternité de ses écrits. Force est de constater que l'intensité de sa production littéraire atteint deux sommets, au moment de l'apogée de ses relations avec Marie d'Agoult puis avec Carolyne von Sayn-Wittgenstein. Or on sait aujourd'hui que Liszt n'a écrit que très peu des articles qu'il a publiés sous son nom. Souvent, il ne jetait qu'un canevas par écrit. Marie puis Carolyne firent le reste, avec pour conséquence des articles souvent peu lisibles ou dont le propos avait parfois peu à voir avec les idées de Liszt. Sa correspondance, en revanche, renseigne avec précision sur la nature véritable du compositeur et apporte de nombreuses révélations sur ses relations, avec les femmes en particulier...

Le nombre d'élèves que Liszt forma est considérable. C'est d'abord à Paris que Liszt exerça ses talents de professeur (et parfois plus...). Liszt y enseigna par nécessité, son père étant mort. De cette époque datent ses relations avec Marie Pleyel et Caroline de Saint-Cricq, son premier amour. Mais la majorité de ses élèves profita de son enseignement à Weimar. C'est à cette époque que Liszt forma de



nombreux pianistes qui firent par la suite une carrière internationale. Certains ont laissé un nom dans l'histoire du piano, comme Siloti, von Sauer, Tausig, Schulz-Elver, von Bülow. Ce dernier a véritablement été "lancé" par Liszt, devenu son beau-père avant que Cosima ne s'enfuit avec Wagner. Liszt enseigna jusqu'à la fin de sa vie, conscient de la nécessité de léguer un héritage. Il créa d'ailleurs l'académie qui porte son nom à Budapest, et qui forma des générations de pianistes, comme par exemple Istvan Thoman, professeur de Cziffra. Tous sont unanimes dans leurs souvenirs, Liszt professeur a été pour beaucoup une révélation et son enseignement fut d'une qualité remarquable.

Il est peu de figures qui résument aussi bien les contradictions et aspirations du XIXème siècle. Liszt prend ses sources dans le classicisme et pousse les limites de son esthétique jusqu'aux portes du dodéca-phonisme. Entre temps, il aura fréquenté tous les grands courants de son époque, prenant partout matière à composer : de Delacroix aux impressionnistes, de Beethoven à Saint-Saëns, de Hugo à Baudelaire, partout où l'art de Liszt passe, il s'adapte. C'est aussi le signe d'un style nouveau, dont les composantes sont si souples qu'elles semblent pouvoir tout englober. Style, mode de pensée ou de vie, la frontière n'est pas très claire. Liszt le dit d'ailleurs lui-même : (2) "Die Musik wird derart zu meiner zweiten Natur, daß sie die erste gleichsam verschwinden läßt". Vie et musique ne font qu'un pour celui qui — dans chacune d'entre elles — passa outre toutes les barrières érigées par les générations passées. ■

(1) *Le deuxième volume intitulé Italie contient des pièces plus tardives et modernes du compositeur*

(2) *"La musique est à tel point une seconde nature pour moi qu'elle en fait pour ainsi dire disparaître la première" (à une amie, 19 Octobre 1855), extrait de Liszt in seinen Briefen, Eduard Reuss, ed Greiner und Pfeiffer, Stuttgart, 1920.*

Je tiens à remercier tout spécialement Madame Margot Taureck du Département des langues de l'Ecole Polytechnique pour son aide concernant le choix des peintures allemandes illustrant cet article, ainsi que Monsieur Pierre Julien, membre de la Société d'Histoire de la Pharmacie, pour le soutien qu'il m'a apporté en m'aidant à rassembler tous les documents d'époque présentés ici.

Bibliographie. Que lire sur Liszt ?

(1) Franz Liszt, Alan Walker, ed Fayard, 1990. L'ouvrage de référence sur Liszt, dont malheureusement seul le premier volume existe en français. Analyses et commentaires suivent chronologiquement le récit de la vie du compositeur.

(2) Franz Liszt, Ernst Burger, ed Fayard, 1986. Préface d'Alfred Brendel. La bible iconographique sur le sujet. De très nombreuses photos inédites, des reproductions d'une excellente qualité, qui suivent une chronologie très détaillée de la vie du compositeur.

(3) Liszt, Serge Gut, ed de Fallois 1989. Une analyse très française de la vie du compositeur: grande synthèse thématique séparant bien les différents aspects de la vie du compositeur.

(4) La vie de Liszt est un roman, Zsolt Harsanyi, ed Babel Actes sud, 1986. Roman traduit du Hongrois, publié peu de temps après la mort du compositeur. La vie de Liszt racontée par un narrateur omniscient. Très proche des faits, ce roman très original présente Liszt tel qu'on ne le voit nul part ailleurs : de l'intérieur.

(5) Liszt pédagogue "leçons de piano données par Liszt à Mlle Valérie Boissier à Paris en 1832", Mme Auguste Boissier, ed Honoré Champion, 1993. Liszt professeur de piano. Un très court ouvrage, qui présente le jeune Liszt dans sa manière d'enseigner le piano.

(6) Liszt, Everett Helm, ed Bildmonographien (rororo), 1972. Une bonne synthèse de la vie du compositeur, assez schématique. En allemand.

(7) Frédéric Chopin, Franz Liszt, préface de Vlado Perlemuter, ed Liana Levi, 1990. La biographie de Chopin par Liszt. Un ouvrage dont on peut soupçonner que Liszt n'a pas écrit tout seul, et par lequel on apprend autant sur les deux musiciens.